63
Cart. 63

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1282

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

63



Royalistes (Chouans)
de la Vendée
ou
Gouvernement républicain
Sortis en 3 actes
par Chevalier.
1794.

RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LES ROYALISTES

DE LA VENDÉE,

OU

LES EPOUX REPUBLICAINS,

PANTOMIME EN TROIS ACTES,

Du Citoyen CUVELIER, Adjudant-Major du deuxième Bataillon de Paris, dans la Vendée;

Représentée, pour la première fois, le 24 Fructidor, l'An 2 de la République Française une & indivisible, au Théatre de LA CITÉ-VARIÉTÉS.

Tantum Religio potuit suadere malorum.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,

1794.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LÉON, époux de ROSE, Capitaine ensuite Colonel d'Infanterie de la République.	*Les Citoyens Santoire-Varennes.*
UN CAPUCIN, Chef de Royalistes.	*Lafitte.*
ROMAIN, ami de LÉON et Lieutenant-Colonel des Chasseurs de la Vendée.	*Tautin.*
PRIVAT, Vétéran - Patriote, père de ROSE.	*Tiercelin.*
RUDEMONT, ancien Colonel de Cavalerie étrangere et Chef de Royalistes.	*Barotteau.*
UN Représentant du Peuple.	*Laporte.*
Un Maire Patriote.	*Hypolite-Desbuissons.*
Un Aide-de-Camp Patriote.	*Ballot* dit *Rosseville.*
Un Bénédictin Royaliste.	*Charpentier.*
Un ex-Curé Royaliste.	*Bisson.*
Un ancien Noble Chef de Brigands.	*Lemaire.*
ROSE, épouse de LÉON.	*La Cit. Simonet.*
CLAIRE, mere de ROSE.	*Jenny-Perducat.*
GORGONIE, vieille Religieuse fanatique.	*Hénault.*

Jeunes Elèves de la Patrie, Canoniers, Chasseurs et Gardes-Nationaux, formant l'Armée de la République.
Armée des Royalistes.
Citoyennes de la Vendée.

La Scène se passe dans la Vendée.

AU PEUPLE.

J'AI vu, et j'écris..... puissent les tableaux affreux que ma foible main a essayé de tracer, redoubler dans tous les cœurs, la haine de la tyrannie et du fanatisme ! Puissent les nuages de sang qui s'agglomèrent encore sur nos têtes, se dissiper bientôt aux rayons bienfaisans du Soleil de la Liberté !.....



LES ROYALISTES DE LA VENDÉE,

OU

LES EPOUX REPUBLICAINS,

PANTOMIME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

LE Théatre représente la Place publique d'une ville de la Vendée, à droite des Acteurs, sur l'avant-scène, est la maison de PRIVAT, *auprès est une borne; dans le fond on voit la Maison Commune à laquelle on arrive par un Perron flanqué de deux pièces de canon, un Drapeau tricolor flotte à une fenêtre; en avant est l'Arbre de la* LIBERTÉ.

DANS un des mille combats où les Brigands furent repoussés par la bayonnette répu-

publicaine, Léon s'est distingué par une action d'éclat, le Représentant du Peuple fait assembler les troupes, et à la tête de l'Armée, il donne à Léon le grade de Colonel, pour prix de son courage et de ses vertus patriotiques.

Privat, père de Rose, a choisi le jour de la gloire pour couronner l'amour. Il sait que l'amitié du sèxe le plus foible, est toujours la plus douce récompense de la valeur du plus fort....

Rose est conduite par sa mère, devant les Officiers Municipaux, Léon et Rose étoient amants, ils deviennent époux.

Les Patriotes pour célébrer cette belle journée, forment des rondes, et dansent la farandole avec cette gaieté bruyante qu'ils portent jusques dans les retranchemens ennemis.

Tout-à-coup le canon a grondé..... aux armes! aux armes! les Brigands ont surpris la ville.

Léon s'arrache des bras de son amante; il vole mériter la couronne qui l'attend, en bravant de nouveaux dangers.

Le Représentant veut obliger le vieux Privat à rentrer chez lui, mais ce brave citoyen lui demande la permission de verser pour la Liberté le peu de sang qui coule encore dans ses veines.

Les canons ont été masqués par l'Infanterie; les Brigands se précipitent en foule sur la scène, les Patriotes reçoivent leur feu sans s'ébranler, et démasquent la batterie ; une volée de mitraille met les infâmes Royalistes en désordre ; les Patriotes croisent la bayonnette, et déjà les Royalistes sont forcés de plier. Le Capucin Royaliste entre en scène en même tems que le vieux Privat, et veut l'abattre d'un coup de pistolet, la balle incertaine, a respecté le vieillard qui met le sabre à la main et fond sur son adversaire. Le combat de la vertu contre le fanatisme ne peut pas être douteux, le Capucin désarmé, tombe en suppliant, aux genoux de son Vainqueur, et une croix à la main, demande lâchement la vie; Privat dédaigne de souiller sa main du sang de ce misérable, il lui ordonne de le suivre à la Maison Commune, le Capucin le suit d'un air hypocrite et humilié, et faisant sortir un long poignard de sa croix, il tombe par derriere sur son généreux ennemi, le frappe, et le jette mourant au pied de l'arbre de la Liberté.

Aux cris de Privat, Rose et Claire sont accourues, elles se précipitent sur lui, et cherchent à étancher son sang qui coule par une large blessure.

Le Capucin apperçoit Rose, et soudain il vôle à elle et l'enlève malgré les cris impuissans de son père et de sa mère.

Privat est conduit près de sa maison, il s'assied sur la borne.

Léon a volé après le Ravisseur de son épouse, il le combat et va le terrasser, quand plusieurs Brigands conduits par Rudemont, arrivent en scène, l'entourent et le font prisonnier. Dans ce moment, des chants de victoire se font entendre, les Brigands en déroute fuient de toutes parts, l'armée victorieuse défile en scène

Le Représentant arrive avec son ami, ils voient avec la plus vive douleur, le tableau de Privat blessé, dans les bras de Claire; ils apprennent avec horreur, l'enlèvement des deux époux.

Digne Pilade de la Révolution, Romain se dévouant pour sauver son ami, dépouille un Brigand prisonnier, et se couvre de ses habits; il prend la cocarde nationale, la baise avec respect et la cache sur son cœur : il saisit une cocarde blanche, témoigne son indignation d'être obligé d'arborer ce signe infâme, et bientôt, déguisé en Brigand, il promet, au péril de sa vie, d'arracher les deux époux aux infâmes Royalistes.

Il sort avec mystère, toutes les mains se tendent vers le ciel pour demander le succès de son entreprise, et tous les vœux l'accompagnent.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente un Cloître qui sert de prison, une porte de fer le ferme, on arrive à cette porte par plusieurs marches, dans le fonds est une grille à travers laquelle on distingue la campagne, & une Sentinelle qui se promene en dehors. Rose est enchainée à droite sur l'avant-Scene & Léon à gauche, dans le fond. Au milieu est suspendue la corde d'une cloche, à gauche sur l'avant-scéne, est une vieille armoire qui renferme quelques missels et livres ascétiques.

Il fait nuit. Rose et Léon gémissent à part de leur malheureuse destinée; à la lueur de plusieurs flambeaux on distingue à travers la grille, les brigands qui se répandent dans la campagne, et les Chefs qui donnent le mot d'ordre; les flambeaux disparoissent, l'obscurité est profonde, Rose et Léon tombent accablés de fatigue et de douleur sur les pierres qui leurs servent de siéges; petit à petit le jour paroît, les Epoux Républicains soulevent leurs fers et veulent voler l'un vers l'autre;

mais c'est envain qu'ils essayent de se réunir, la cruauté monacale a calculé la longueur de leurs chaines..... ils se jettent à genoux et implorent cet Etre Suprême, dont le nom sacré est dans le cœur des bons, tandis qu'il ne fait que voltiger sur les levres des méchants. ..... La trompette a sonné le point du jour, les verroux du cachot retentissent : Rudemont paroît avec ses complices et ses gardes ; Léon et Rose voient avec surprise tomber leurs chaines..... que peut leur proposer l'indigne Chef des Royalistes ! *la Cocarde blanche ou la mort* : ils frémissent, et demandent la mort !.....

Tous les brigands crient avec fureur *vive le*..... Ce mot infâme que les Républicains ont oublié..... ils voudroient que Léon souillât sa bouche de ce mot..... Léon ne leur répond qu'en célébrant la République et en tendant sa gorge au fer assassin..... Rudemont n'écoutant plus que sa haine, va immoler l'épouse aux yeux de l'époux, Léon tremble un moment pour sa femme..... mais bientôt la Patrie l'emporte sur l'amour; il accepte la cocarde blanche.... pour la fouler aux pieds..... Rudemont hors de lui-même fait avancer un peloton, les armes sont

apprêtées, le signal de la mort se prononce, ... Rose présente son sein aux Brigands en criant *Vive la République*..... Léon détourne les yeux de l'affreux sacrifice..... tout à coup le Capucin se précipite au milieu des armes et arrête les soldats, Rudemont lui reproche de retarder leur commune vengeance ; le Capucin l'appaise ; au nom du ciel, il demande un entretien secret avec Rose qu'il prétend convertir..... Aux ordres du Prêtre, les Brigands imbécilles esclaves du fanatisme vont se retirer.....

Rose qui craint moins la mort que cet entretien, vole dans les bras de son époux : on l'en arrache avec violence..... Léon est entraîné dans un autre cachot, et Rose reste seule dans la prison avec le Capucin.

Dès lors ce Caffard se démasquant, cesse de lui parler du ciel pour l'entretenir de ses désirs impurs, la Républicaine indignée, le repousse.

Cet hypocrite Ministre d'un Dieu qu'il outrage, ne laisse plus à cette épouse malheureuse qu'une cruelle alternative : d'un côté de l'or, un rang, des plaisirs, et la vie de son Epoux, mais le déshonneur et l'esclavage; de l'autre côté, la mort la plus terrible pour

Léon et pour elle-même. . . . . le choix n'est pas douteux pour Rose, la mort, la mort, mais l'honneur et la liberté. . . . . Le Moine furieux, veut obtenir par la force, ce qu'il attendoit de la foiblesse, Rose s'échappe de ses bras et sonne vivement en tirant la corde qui pend dans le Cloître, le Capucin ne s'étoit pas attendu à tant de fermeté, il reprend son air caffard, et étouffe sa colere. . . . .

Au son de la cloche, Gorgonie paroît, elle a une Croix de bois au cou, un gros Chapelet et un paquet de clefs à la ceinture.

Le Capucin lui ordonne de veiller sur Rose au péril de sa tête, et sort en menaçant la victime innocente de la plus terrible vengeance.

Gorgonie veut consoler Rose en lui parlant du Ciel, Rose ne voit que son pere blessé, sa mere expirante de douleur, et au lieu du lit nuptial, un tombeau pour son époux et pour elle.

Dans cet instant on releve la Sentinelle extérieure. C'est Romain déguisé en Brigand qu'on place à ce poste, il se fait reconnoître par Rose, en lui montrant sur son cœur la Cocarde Nationale, et lui dit d'écarter son importune surveillante; Gorgonie occuppée à chercher *des heures* dans la petite armoire, n'a rien apperçu de cet *à parté*.

Rose s'approche d'elle, elle semble écouter ses mystiques discours avec plus d'attention, elle lui laisse espérer ce que Gorgonie appelle une conversion prochaine, mais elle se plaint à la vieille d'être accablée de fatigue, de faim et de soif.

Gorgonie lui promet quelques soulagements, et la recommandant à la vigilance de la sentinelle, elle sort et referme la porte qui gémit sous un triple verroux.

Il n'y a pas un moment à perdre, Romain resté seul avec Rose, lui passe un pistolet à travers la grille, et l'engage à tout tenter pour sa délivrance. . . . . .

Trois coups de Tambour se font entendre, Rose se dessine avec effroi, et cache son pistolet.... Romain se remet... ce n'étoit qu'une fausse alerte.

On relève les sentinelles, les gardes n'ont rien découvert.

Gorgonie rentre dans la prison, dont elle a toujours soin de bien refermer la porte, elle présente à la prisonnière du pain et une cruche pleine de vin. . . . Celle-ci qui s'apperçoit que la nouvelle sentinelle ne l'observe pas, demande à sa geoliere, les clefs de son cachot; sur son refus, elle la menace de son pistolet;

Gorgonie tremblante, détache les clefs de sa ceinture... Rose ouvre la porte en tenant toujours la vieille au bout de son arme menaçante, Gorgonie veut l'ouvrir pour appeller du secours, Rose lui appuie le pistolet sur la tête, la vieille fait un cri et tombe évanouie.

La brave Républicaine est hors du cloître, mais il faut qu'elle passe près de la grille, la sentinelle l'apperçoit, et lui présente la bayonnette en criant *qui vive?* Rose répond *Patriote* et étend le Brigand à ses pieds.

Au bruit du coup, le Capucin inquiet, arrive en scène, il trouve sa fidelle geolière évanouie, la sentinelle expirante, et sa victime échappée.

Sa rage ne peut se contenir; il fait un signal, des gardes arrivent, il fait saisir et entraîner la vieille qui va payer son imprudence de sa vie....

Le tocsin sonne, tous les Royalistes sont sous les armes, ils défilent en dehors dans la campagne, et le Moine indigné, les suit, en vouant Léon qui est resté entre ses mains, à la mort la plus cruelle.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre représente une campagne ; dans le fond est une Montagne, du haut de laquelle roule à travers les rochers, un torrent qui forme une nappe d'eau profonde ; un arbre à moitié déraciné, penche ses branches épaisses sur le torrent, un tronc d'arbre est isolé à gauche vers le milieu de la Scêne.

ROSE égarée et hors d'haleine, descend de la Montagne, en regardant de tous côtés si elle n'est pas poursuivie ; lorsqu'elle se croit à l'abri de tous les dangers, elle remercie le Ciel de sa délivrance. Un léger bruit se fait entendre ; effrayée, elle se cache, et Romain paroît au haut des rochers qui couronnent le Mont. Il s'est échappé de l'Armée Royaliste, il vient en Scêne se débarraser de la redingote de Brigand qui le couvre encore, et déchirant en mille pièces la cocarde blanche, il réintégre avec orgueil sur son front Républicain, les couleurs chéries qu'il n'a quitté un moment que pour sauver l'épouse de son ami.

Rose a reconnu Romain, elle vole dans les

bras de son Libérateur..... Les instans sont précieux, déjà on entend dans le lointain les Royalistes qui s'avancent, Rose s'arme du sabre de Romain, et ils s'enfoncent tous deux dans les bois.

Les Brigands défilent sur la montagne, Rudemont les commande, Léon chargé de fers est trainé au milieu de ces barbares, une marche funebre annonce le supplice qu'ils destinent à cet Epoux malheureux..... le Capucin s'élance au sommet du Mont, il y arbore un étendart lugubre; il prétend faire souffrir à sa victime tout ce que la mort à de poignant dans ses approches les plus lentes et ses formes les plus hideuses. Il ordonne d'attacher son ennemi à un tronc d'arbre isolé, et le fait entourer de bois à une certaine distance, afin qu'il brule à petit feu: il saisit une torche..... dans ce moment le pas de charge des Patriotes frappe l'écho qui le répete, les Brigands sont troublés, le Capucin les rassure, ils se prosternent à ses pieds, le monstre les bénit d'une main, tandis que de l'autre il met le feu au bois qui doit réduire Léon en cendres.

Le Religieux scélérat ne jouit pas long-temps de cette vue cruelle mais douce pour son cœur féroce ; les Patriotes conduits par le Représentant du peuple, ont tourné et escaladé la Montagne, au premier feu les Brigands prennent la fuite, ils sont poursuivis l'épée dans les reins.....

La chaleur de l'action et la distance ont empêché de voir Léon qui reste au milieu des flammes.

Rose sort du bois, elle apperçoit son Epoux, elle brave le feu, vole à lui, le détache.... Il est dans les bras de sa femme et de son ami.

Le Combat continue sur la montagne, Léon, Rose et Romain, suivent des Canonniers qui traversent la scêne et volent avec eux aux champs de l'honneur.

Le Capucin s'avance mistérieusement, et cachant quelques hommes dans le plus épais du bois, il forme une embuscade dans l'espoir de ressaisir ses victimes.

Quand la patrie est en danger le seul poste

d'un Patriote est devant l'ennemi, d'après ce principe le Maire a quitté ses fonctions pour porter le drapeau National, un vigoureux Bénédictin le lui dispute, et le terrassant va le percer de la lance du drapeau même; le jeune chef des élevés accourt et enfonçant sa pique dans le cœur du moine, sauve le drapeau et le Maire..... C'est ainsi que les Républicains ont appris au monde qu'il n'étoit pas d'âge pour la valeur.

Rose vient en scêne, elle est poursuivie par Rudemont, qui lui ordonne de lui rendre son sabre, l'Héroine aulieu de répondre à son adversaire, l'attaque vivement et le désarme; le Capucin sortant de son embuscade se précipite sur elle et la désarmant à son tour, il la fait enlever par ses gardes.

Cependant Léon inquiet a suivi des yeux son Epouse, il la voit au pouvoir des Brigands, il veut fondre sur eux, Rudemont l'arrête et le combat: le Capucin toujours aussi lâche que traître, attaque Léon qui est prêt à succomber sous les efforts réunis de ses deux adversaires, quand Romain arrive au secours de son ami: la fortune balance un moment entre le crime et la vertu: pendant ce combat Rose est amenée en scêne par deux satellites des Brigands, qui vont lui percer

le cœur si son Epoux l'emporte sur leur chef impie.

Romain frappe Rudemont qui tombe percé d'un coup mortel, il veut délivrer une seconde fois l'Epouse de son ami, les satellites qui la gardent s'opposent à ses généreux efforts; il les attaque et les repousse.

Le Capucin et Léon restés seuls en scène luttent encore quelques temps; bientôt le Royaliste est renversé, Léon va lui donner cette mort qu'il a trop mérité par ses crimes, mais au haut d'un rocher, quel spectacle affreux arrête son bras prêt à frapper? le Représentant se débattant entre deux soldats Royalistes et prêt à perdre la vie! Léon n'hésite pas, il abandonne son ennemi qui s'enfuit lâchement et court délivrer le pere du peuple.

Dans ce moment les couleurs tricolores flottent à la place du drapeau infâme des Brigands qui est foulé aux pieds. Rose sauvée par Romain, est dans ses bras, le Représentant du peuple est libre, et les Patriotes sont vainqueurs.

Bientôt les Brigands poursuivis de tous les

côtés, s'enfuyent en jettant leurs armes et leurs sabots....

Le Capucin parait seul au haut du Mont, il est pâle, abbattu; plus d'espoir, ses soldats sont en fuite, le drapeau tricolor se balance triomphant sur sa tête; les Patriotes l'entourent de tous côtés, enfin il ne peut échapper à l'échaffaud qui l'attend; il veut se tuer avec son Poignard qui lui reste, il n'en a pas le courage; on entend jouer la Carmagnole, le Capucin se cache parmi les branches épaisses de l'arbre penché sur le torrent.

Les Républicains vainqueurs peuplent la scêne; Rose est dans les bras de son Epoux, Romain dans ceux du Représentant.

Tout à coup le Capucin ayant fait un mouvement sur l'arbre, une branche trop faible se casse, il est découvert; envain il supplie pour sauver ces jours criminels, un peloton de Chasseurs placé sur la montagne, le couche

en joue, le traître est frappé du plomb mortel et il s'engloutit dans le torrent aux cris répétés de *périssent les tyrans, vive la Liberté.*

Fin du troisieme & dernier Acte.

LIMODIN, Imprimeur, rue Martin, Nos. 250 et 85.